

TV5 : quand le Nord et le Sud se rencontrent en français

« On n'habite pas un pays, on habite une langue »

Ozan Serdaroglu

DANS **HERMÈS, LA REVUE** 2001/2 (N° 30), PAGES 187 À 199
ÉDITIONS **CNRS ÉDITIONS**

ISSN 0767-9513

ISBN 2271059232

DOI 10.4267/2042/14531

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://preprod.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2001-2-page-187.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour CNRS Éditions.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

TV5 : QUAND LE NORD ET LE SUD SE RENCONTRENT EN FRANÇAIS. « ON N'HABITE PAS UN PAYS, ON HABITE UNE LANGUE »

Ce qui suit est une brève présentation de TV5 qui constitue un lien social dans la communauté francophone, tout en permettant une communication interculturelle entre les pays francophones du Sud et ceux du Nord, par l'intermédiaire des stéréotypes. Avant d'introduire la structure et le fonctionnement de la chaîne, nous allons expliquer la manière dont nous allons nous servir de la notion de stéréotype dans cet article.

Sur TV5, l'emploi des stéréotypes permet de percevoir l'autre francophonie. Il s'agit de l'assignation de l'identité à l'« autre », d'une représentation de l'« autre » et de lui émettre des codes selon cette représentation. L'objectif est de communiquer avec l'« autre » au nom de la solidarité francophone. Cependant, plus loin dans notre article, nous allons voir que ce sont plutôt les émetteurs du Nord qui assignent une identité à l'« autre », tandis que pour les « autres » (les pays du Sud), l'enjeu n'est pas de communiquer avec le Nord, mais d'influer sur son opinion pour la mise en place d'une juste perception et représentation de lui-même.

« Les Français ont une tendance à amalgamer les immigrants d'Afrique de l'Ouest en une unique identité africaine, alors que, subjectivement ceux-ci ne se reconnaissent pas toujours entre eux. Par exemple, ils parlent des langues différentes, certains sont chrétiens, d'autres musulmans. »¹

Dans l'espace francophone, il existe un mécanisme d'identification de l'autre qui se reproduit sans arrêt. Néanmoins, c'est toujours le Sud qui est perçu comme l'« autre » : le Nord est connu, il est le centre du monde, il est universel car il agit selon la « Raison humaine », il représente la civilisation, le destin commun de toute l'humanité. Le fondement de cette conception de l'« autre » réside dans la colonisation, et les stéréotypes apportent ici une double

justification : ils sont d'abord l'auto-satisfaction pour le colonisateur qui se figure comme le détenteur non seulement d'une culture supérieure mais de la seule vraie culture, il est celui qui est chargé d'apporter la civilisation. Deuxièmement, ils entraînent une dévalorisation du colonisé ; malgré la diversité des cultures, ce dernier est conçu comme l'« autre », comme « hors la culture », et représente un degré inférieure de l'humanité.

TV5 constitue un terrain curieux pour analyser l'utilisation des stéréotypes dans une communication interculturelle malgré l'emploi de la langue commune, et la volonté de partager au nom de la solidarité francophone et si surtout cette communication s'effectue entre les pays qui ont un rapport historique de dominant-dominé. À part cette dimension historique de la francophonie, il existe une autre raison d'inégalité dans la prise de parole sur TV5 : c'est le Nord qui finance la chaîne, et qui parle au nom de toute la francophonie. Pourtant, l'hégémonie du Nord dans la programmation de la chaîne demeure implicite ; au point de départ, ce qui compte c'est de refléter les hétérogénéités de la francophonie, avec une vision compréhensive et pluraliste. Alors la question principale est : « malgré cette ambition, pourquoi TV5 ne peut pas aboutir à cultiver les différences et créer une synergie francophone ? ».

TV5, le projet multilatéral dans l'espace francophone

L'action audiovisuelle internationale de la France s'inscrit dans deux traditions. La première, selon laquelle la qualité d'action est exclusivement française. Le médium est la voix de la France et le message ne concerne que la France seule. C'est le cas de Radio France International qui avait été créée pour faire des émissions vers des colonies et pour des colonies. En revanche, au niveau télévisuel, c'est la logique multilatérale qui domine : la France existe avec l'autre ou les autres. C'est la tradition de la France multilatérale, la France de Paul Valéry, ce pays universel du brassage culturel, des droits de l'Homme, le pays qui s'ouvre et qui est ouvert vers les autres, le pays d'accueil. Puisque TV5 est un projet multilatéral, on peut la considérer comme une illustration de cette seconde tradition et d'une volonté d'ouverture. Néanmoins, TV5 a subi plusieurs crises car c'était toujours compliqué de cohabiter à plusieurs.

Il existe une équation entre TV5 et la francophonie. TV5 est la chaîne des francophones, c'est la vitrine de la création francophone. Mais le concept de la francophonie peut mener à diverses interprétations. La francophonie porte en elle des inégalités, des rapports de forces, des déséquilibres. « TV5 est, à sa manière, une illustration frappante des rapports de forces qui peuvent exister au sein de la francophonie entre les pays du Nord et les pays du Sud. »²

Lorsqu'on parle de francophonie, celle-ci comprend un espace qui couvre l'ensemble des peuples qui utilisent le français à des degrés divers. Le français en est la langue maternelle, nationale, la langue officielle ou l'une des langues officielles, ou encore une langue étrangère très largement ou couramment utilisée. Dans cet espace se manifeste une solidarité naturelle, le

*TV5 : Quand le Nord et le Sud se rencontrent en français.
« On n'habite pas un pays, on habite une langue »*

sentiment d'une sorte de parenté spirituelle qui invite à la pratique d'une coopération mettant autant d'accent sur la sauvegarde des cultures que sur l'essor du développement. C'est un état d'esprit exigeant une connaissance approfondie de la langue commune, perçue par l'ensemble de ses interlocuteurs comme une sorte de patrie spirituelle.

TV5 répond aux nouveaux enjeux de la francophonie

« La sauvegarde de la langue doit être une priorité politique. »³

« Aujourd'hui, bien loin d'exprimer une nostalgie, la francophonie se donne pour rôle de refuser la médiocrité et l'uniformité, et de constituer une contribution essentielle à l'humanisme de demain car les périls qui pèsent sur la langue française et sur la culture francophone menacent toutes les langues, toutes les cultures. »⁴

La francophonie fait face à un défi de « l'uniformisation » qui emprunte deux voies :

— La première est celle de l'ethnocentrisme occidental et de la théorie de la convergence qui rendrait irrésistible la modernisation, en excluant « les arriérations culturelles » et en qualifiant la culture de l'« autre » représentant un niveau inférieur de l'humanité. Cette voie aboutit à un seul référent : le modèle et le niveau de développement des pays du Nord comme destin commun de l'humanité. Or, la francophonie couvre un très vaste espace comprenant des pays industrialisés du Nord et des pays « arriérés » du Sud. D'où le paradoxe de la francophonie et de TV5 : suivre l'héritage du siècle des Lumières et exalter « la raison » universaliste, ou prendre en considération, dans une vision relativiste, le « retour au tout culturel » qui exalte les identités, et désuniversalise le dialogue Nord-Sud, renvoyé à l'expression des différences culturelles, religieuses, ethniques.

— Deuxièmement, il est clair que nous vivons dans un monde de géants économiques, de multinationales et d'industrialisation, auquel le domaine de la culture n'échappe pas. Aujourd'hui, les multinationales et les industries de la culture peuvent présenter des images et des informations à l'échelle mondiale, d'une manière qui inonde les réseaux culturels nationaux ou ethniques. Diffusant une culture globale par l'intermédiaire des satellites, des ordinateurs, des nouvelles chaînes de télévision et autres moyens d'information, elles ont la capacité d'imposer de nouveaux répertoires d'action tout en manipulant les cultures déjà existantes.

Dans un tel contexte, l'aspect linguistique de la francophonie reste primordial comme enjeu politique, culturel et économique pour divers pays de la francophonie qui se communiquent en français et qui partagent les codes et les référents véhiculés par cette langue, malgré leurs différences. Grâce à la francophonie, la France continue toujours à compter sur les aires culturelles issues de son histoire impériale. À côté de cette hégémonie culturelle et linguistique, elle développe aussi de plus en plus de nouveaux moyens pour être partout présente. Alors que les images qui bombardent la planète du haut des satellites risquent de venir à bout des cultures,

des langues, des identités, pour réagir, TV5, la chaîne des francophones, s'emploie depuis 1983, à offrir un projet alternatif.

La politique de programmation de TV5

La programmation de TV5 se veut diversifiée, comme la culture francophone l'est sur la planète : il s'agit de faire passer sur le même canal l'image d'un grand nombre de chaînes. Satellimages diffuse par le satellite de communication ECS1 une sélection d'émissions produites par les cinq chaînes partenaires [France 2, France 3, RTBF (Belge), SSR (Suisse), CTQC (Québécois)] qui fournissent une part essentielle de leurs programmes ainsi que leurs journaux télévisés. S'y ajoutent des émissions provenant d'une vingtaine de télévisions africaines. TV5 diffuse donc des émissions nationales à l'attention d'un public international. Ces émissions sont servies dans leur intégralité et sans production. Mais elles vont pourtant subir un changement de signification par le fait qu'elles sont reçues par un public autre que celui pour lequel elles ont été conçues⁵.

TV5 est un magnifique exemple d'une télévision comme « lien social ». Pour les téléspectateurs du monde entier, la grille des programmes de TV5 présente l'avantage d'être celle d'une « chaîne généraliste » qui reprend « les meilleures émissions » des chaînes partenaires et qui développe également ses propres programmes. Le fonctionnement de TV5 repose sur une étroite symbiose avec ses chaînes partenaires, et pour les partenaires de TV5, la chaîne est un prolongement de leurs activités culturelles, un moyen de donner à leurs émissions-phares une diffusion mondiale. C'est ce qu'expriment bien les concepts utilisés par TV5 pour décrire sa politique de programmation : « un vrai *patchwork* de programmes », « un kaléidoscope de programmes », « un concert des chaînes », « le passage par le même canal d'un grand nombre de chaînes », « une grille de programmes généraliste et diversifiée ».

Par définition, TV5 combine des sources différentes : son identité est basée sur la diversité et sur le caractère complémentaire de sa programmation. La formule de TV5 pour réaliser une émission convenant à la francophonie est la même que celle qui définit la francophonie : la reconnaissance d'un brassage vivifiant et le principe de réciprocité. Au sein de TV5, il existe un idéal de partage et de connaissance des particularités de chacun. Comme pour toute chaîne de télévision les *prime times*⁶ sont importants, et TV5 les soumet à sa logique pluraliste : « Nous ne diffusons jamais de fiction en *prime time*, mais émettons des images des partenaires, les images de leurs pays, car nous avons un rôle d'une chaîne complémentaire. », résume Marie-Christine Saragosse, la Directrice générale de TV5 à Paris.

*TV5 : Quand le Nord et le Sud se rencontrent en français.
« On n'habite pas un pays, on habite une langue »*

La solidarité ou la nouvelle colonisation ?

TV5, étant une chaîne francophone transnationale, participe à cette dialectique : en se diffusant à l'extérieur, une nouvelle identité commune tente de se construire qui est aussitôt mise en relation avec la société du pays d'accueil, avec son histoire et sa culture. La dimension idéologique d'une telle représentation de l'identité francophone est importante car elle rentre dans un processus dynamique qui peut influencer sur les comportements des récepteurs. TV5 est un lieu où se réalise une communication interculturelle entre le Nord et le Sud dépendant non seulement des codes, des rituels d'actions et d'interactions, mais aussi du contexte, des rapports socio-historiques.

Il existe une condition de base pour qu'une communication interculturelle se réalise : la reconnaissance réciproque des partenaires, des représentations de l'un et l'autre. Cohabiter avec une autre culture implique cohabiter avec l'image qu'on en fait ; il faut une juste perception de cette image⁷. La construction de cette perception repose sur la connaissance des valeurs et des représentations essentielles du modèle de culture auquel les partenaires sont confrontés. L'image de l'autre est interprétée largement par ses propres codes (non-verbaux, rythmiques, gestuels, conversationnels et narratifs) et aussi par l'interaction entre ses propres codes et les codes de l'autre culture. Ainsi, dans le processus actuel de recomposition culturelle, alors que la théorie de convergence glorifiant le progrès et le développement économique n'est plus le référent commun des peuples du Nord et du Sud, et quand les cultures locales, traditionnelles ou bien religieuses tentent à s'adapter à la mondialisation et à la modernisation d'une manière différente que celles qui sont imposées, TV5 présente des codes culturels français qui peuvent être exploités, pour créer des nouveaux répertoires d'actions, par d'autres cultures qui cherchent une identité, ou qui cherchent à combler leurs lacunes intellectuelles et spirituelles.

Il y a aussi des aspects structurels et conjoncturels de la communication interculturelle. Le contexte qui est porteur de normes, de valeurs, de rituels est constitué par les rapports socio-historiques entre les nations qui interagissent. Ce rapport a une dimension culturelle importante, mais aussi des dimensions économiques, politiques et sociales qui sont façonnées par des relations de pouvoir, de domination et d'impérialisme. La communication interculturelle mêle le passé et le présent⁸. C'est ainsi que TV5 présente une dimension politique en ce qui concerne les émissions vers les ex-colonies. Cette situation n'est pas nécessairement attachée à la politique et aux contenus des programmes de TV5, mais à la nature du type de la communication qu'elle veut établir. Les communautés francophones des territoires colonisés, en regardant les émissions de TV5, vont prendre en considération le fait qu'elles font partie d'un patrimoine commun historique et traditionnel caractérisé par la domination française, ce qui entretient une mutilation de leur identité propre. Que TV5 impose un certain modèle culturel ou pas, son aspect généraliste, multilatéral et interculturel va mobiliser une perception impérialiste, uniformisante et parfois négative de la France. Dans l'exemple de TV5, l'histoire est un inconvénient

pour une communication interculturelle car elle représente et évoque les déséquilibres avec la violence symbolique et physique qui a existé au sein de la francophonie, et la violence symbolique qui existe toujours implicitement.

Sur TV5 les partenaires assignent des identités

« Hier dans un univers fermé, l'identité était un obstacle à l'ouverture et à la communication. Aujourd'hui dans un univers ouvert, c'est l'inverse, la préservation des identités est la condition du maintien d'une problématique d'émancipation liée à la communication⁹. »

La caractéristique la plus frappante de l'ensemble francophone est le déséquilibre évident entre les pays qui en sont le centre et le cœur, et le reste de la communauté. Dans la communauté de la langue française on pourrait distinguer cinq sous-ensembles d'importance forte inégale¹⁰ :

- le sous-ensemble formé des pays industrialisés et embrassant dès lors les pays d'Europe francophone plus le Québec ;
- le sous-ensemble négro-africain auquel se rattacherait les pays de la région Caraïbe ;
- le sous-ensemble arabe avec les pays du Maghreb et du Proche-Orient ;
- le sous-ensemble de l'Indochine avec le Madagascar et l'île Maurice ;
- le sous-ensemble de l'Asie du Sud-Est.

Les pays de langue maternelle française se retrouvent tous parmi les pays dits du Nord (le sous-ensemble formé des pays industrialisés) qui constituent le côté actif de la francophonie, alors que les autres membres de la communauté francophone se retrouvent tous dans les autres quatre groupes dits des pays du Sud, constituant ainsi le côté passif. À elle seule, la France comprend plus des trois quarts de la population des pays de langue maternelle française. Par son rayonnement politique et intellectuel dans le monde, par son économie, son activité culturelle et scientifique, elle est dans l'ensemble francophone un pays beaucoup plus considérable que tous les autres pays réunis.

L'esprit des émissions de TV5 peut se comprendre à partir de cette taxinomie duale, de ce binôme actif-passif : ce sont toujours les partenaires du Nord (le centre) qui assignent une identité au Sud (la périphérie). Le Nord a le pouvoir d'interpréter et de raisonner sur le Sud alors que l'enjeu pour les partenaires du Sud est de pénétrer les réseaux mondiaux de la communication afin d'influer sur l'opinion du Nord (pour l'institutionnalisation d'une juste perception de lui-même), et de faire reconnaître exclusivement sa propre appartenance à une certaine communauté tout en approuvant la solidarité comme une valeur positive. En ce qui concerne l'assignation d'une identité aux autres, la situation hégémonique de la France lui permet de parler au nom de et à propos des autres, et ceci tout en restant attaché à la domination nette de la France sur la programmation de la chaîne, aussi bien au niveau quantitatif que qualitatif, comme sa domination sur l'ensemble francophone. En plus, la France finance à elle seule 80 %

TV5 : *Quand le Nord et le Sud se rencontrent en français.*
« On n'habite pas un pays, on habite une langue »

du budget de la chaîne, et pour la Directrice générale de la chaîne (M.-C. Saragosse), cela peut lui donner des droits supplémentaires.

Le Sud se raconte : le rééquilibrage

« Le français m'a colonisé et maintenant c'est moi qui le colonise ». C'est ainsi que s'exprime une nouvelle tendance parmi les écrivains africains, caraïbes et asiatiques. Il s'agit de l'établissement d'un rééquilibrage entre eux et la langue française. « Ils employaient le français pour des raisons historiques, mais aujourd'hui de plus en plus pour des raisons de choix, sans complexe. »¹¹ Pour eux, l'emploi du français ne signifie plus une obligation, c'est un moyen d'extérioriser leurs exceptions culturelles. Pourquoi ? Parce que le français a subi des transformations à la suite des interactions avec les cultures locales de leurs pays. Comme le français est toujours une langue de référence communicationnelle, scientifique et diplomatique étendue dans le monde, ils optent pour cette langue dont l'utilisation va démontrer leurs caractéristiques culturelles. Il s'agit d'un français singulier, et c'est leur chance pour s'exprimer.

Tous ces écrivains qui viennent de la Caraïbe, de l'Afrique ou de l'Asie ont derrière eux un patrimoine culturel et linguistique qui est autre que celui d'un Français de la France. Et cette particularité linguistique se manifeste mieux à l'oralité, quand ils exposent leurs différentes façons de parler le français (l'authenticité attachée à la prononciation) car la parole est l'actualisation personnelle de la langue. Il est alors très probable qu'ils tentent de compenser une certaine perte de leur identité originaire (à cause des contraintes de la culture française et du fait d'être obligé de parler le français à la suite de la colonisation) en essayant d'oraliser de plus en plus la langue. Tout un travail qui se fait chez les écrivains d'Afrique et de Caraïbe illustre cette tentative de se rapprocher de l'oralité. C'est de cette manière qu'ils font ressortir et expriment leurs particularités identitaires. Le message est clair : « Nous faisons partie d'un patrimoine francophone mais avec nos caractéristiques. » Le français devient un lieu d'identité multiple. Ces écrivains le définissent non comme le français hexagonal, mais comme une langue parlée maintenant aux quatre coins du monde, soit dans les littératures d'expression française, soit dans les rues.

Pour les partenaires du Sud de TV5, la manifestation de leurs particularités à travers le français est un souci primordial, c'est le prolongement de leurs actions audiovisuelles extérieures. Leur enjeu est d'entrer dans la scène audiovisuelle occidentale avec leur culture et les exceptions de chacun. Dans leurs émissions, les acteurs parlent le français des divers francophones avec des accents locaux construits à la suite d'une interaction entre la culture locale (les gestes, les mimiques, les autres codes non-verbaux, l'utilisation de la voix, etc.) et la langue française. De telles émissions expriment l'influence de la philosophie solidariste, égalitaire et compréhensive de la francophonie, mais entre les pays du Sud seulement. Voici un exemple :

Dans une émission africaine qui s'appelle « Reflets d'images d'ailleurs » (« ailleurs », ça doit être où vit l'« autre ») qui projette des images d'Afrique, le présentateur ne parle plus du Mali, de l'Éthiopie ou du Bénin, il accentue la solidarité en dissertant sur l'Afrique dans son intégralité. Pour les peuples du Sud, dont les cultures sont plutôt communautaires que de masse, le sens de l'appartenance est valorisé, et dans leur action culturelle extérieure ils donnent une grande importance au groupe et à son identité. Sur TV5 il y a une identité africaine qui est basée sur le fait qu'il y a « des Afriques » parlant français à des degrés divers, à la suite d'une interaction avec les cultures locales. L'Afrique est présentée selon une optique solidariste et non-uniformiste : c'est une mosaïque d'identités, de cultures qui s'incarne dans la diversité. Aucun pays n'est plus privilégié que l'autre, il n'y a ni centre ni périphérie. C'est la différence fondamentale avec les partenaires français de TV5 qui traitent du Sud.

Le Sud des émissions idéalistes

Pour favoriser les synergies et employer la richesse de la diversité, les partenaires riches, industrialisés de TV5 cherchent à développer un nouvel humanisme dans un espace francophone qui ne peut être réduit à la seule perspective du développement économique et technologique. Pour marquer leur solidarité, il leur faut rechercher des finalités plus humaines. Mais comme ils sont en situation dominante dans l'espace francophone et comme cette dominance est liée à leur degré de développement économique et technologique, ces pays sont toujours tentés de mettre en valeur des finalités raisonnables comme « le développement ». Une telle attitude peut déclencher des tensions avec les pays du Sud qui n'ont pas suivi la voie de développement du Nord. Pour éviter ces tensions et mobiliser la richesse culturelle et sociale de la francophonie qui est un atout pour faire face aux défis de la mondialisation et de l'uniformisation, les pays du Nord doivent se préoccuper d'une vision d'ensemble. Représentant le côté actif du dialogue Nord-Sud, et étant les émetteurs principaux de TV5, ils doivent soutenir les partenaires plus faibles du Sud dans leurs actions audiovisuelles extérieures.

En fait, ce sont surtout les partenaires français qui, ayant une domination nette sur la programmation de la chaîne comme sur l'espace francophone, aident généralement les partenaires du Sud à réaliser leur objectif d'accéder aux réseaux mondiaux, mais d'une toute autre manière. Si l'émetteur apprend à connaître le travail, les techniques, les vies locales des peuples du Sud, cette référence au local est présentée comme observation des producteurs occidentaux de l'émission. Ce sont les réalités d'une vie différente qui sont mises à jour avec ses aspects économiques et traditionnels. Pour le récepteur du Nord, cela peut être une vie malaisée, impraticable (vivre dans des tentes, manger avec les mains, marcher pieds nus, etc.), voire périlleuse (par exemple les images des pêcheurs africains qui pêchent au milieu des piranhas). La langue n'est guère oralisée et cela constitue un obstacle pour l'exposé des particularités. Le

*TV5 : Quand le Nord et le Sud se rencontrent en français.
« On n'habite pas un pays, on habite une langue »*

présentateur parle « un français de France ». Cette omniprésence du français de la France empêche une juste perception de l'image de l'autre, des hétérogénéités linguistiques cohabitant à l'intérieur de la francophonie. Cela peut amener à une démarche selon laquelle la francophonie est un diapason qui donne le même ton. Sur TV5, la présentation du Sud par le Nord est plutôt une expression des observations occidentales, une traduction des images de l'autre selon les normes et le contexte du Nord, sans rendre compte du contexte de l'autre. Le résultat est par exemple : pour le présentateur du programme, c'est la représentation de « la misère du monde »¹² alors que pour les gens apparaissant dans les images, c'est une façon de vivre, c'est la réalité. Ce n'est pas un dialogue entre les cultures, mais la perception du Sud par le Nord qui interprète les images et les décode d'après sa propre culture, ses propres mécanismes, son propre contexte, et pour qui les réalités de l'« autre » représentent les « misères du monde ».

Dans ces émissions idéalistes du Nord sur le Sud, les partenaires occidentaux proposent des idéaux fédératifs. Ils parlent souvent de la nécessité d'instituer des « valeurs communes de l'humanité » et ils émettent des messages démonstratifs, verbaux et explicatifs du type « pour réagir contre les misères du monde, il faut administrer le monde selon ces valeurs ». Une telle proposition souligne l'importance de fixer des projets pour un idéal et pour forger de nouveaux outils de dialogue autres que le développement économique et technologique. À la base il y a certainement une ambition solidariste, idéaliste et généraliste, mais au niveau communicationnel l'établissement d'un dialogue des cultures rencontre des dysfonctionnements. Il est vrai que par l'intermédiaire de ces émissions les partenaires occidentaux exposent des signes, des représentations, des images d'une « autre culture », d'un « autre local », mais le processus de décodage reste sous l'influence des valeurs personnelles des rédacteurs et des présentateurs qui sont occidentaux, et le plus souvent français (2/3 des émissions de TV5 sont préparées par les partenaires français). Il manque un système de décodage institutionnel de TV5 considérant la structure composite de la francophonie et de ses spectateurs, pour favoriser l'avènement par étapes d'une véritable communication interculturelle basée sur une juste perception de l'« autre », d'une véritable communauté. Certes, on représente la diversité, mais de façon ethno-centrique, même ego-centrique.

La plupart de ces dysfonctionnements communicationnels est liée au fait que les messages sont le plus souvent les messages verbaux qui énoncent certaines idées et visions du monde d'un certain émetteur en s'éloignant ainsi de l'idéal d'une communication normative exprimant une volonté d'échanger, de partager quelque chose en commun et se comprendre. La « norme » ne signifie pas ici un impératif, mais l'idéal poursuivi par chacun, à savoir la volonté d'une communication mutuelle qui suppose l'existence de règles, de codes et de symboles. Pour pouvoir communiquer, chaque interlocuteur doit disposer des règles et des normes nécessaires à l'entrée en contact avec autrui¹³. Si dans une émission on projette des images sans interprétation, on passe des messages verbaux à des messages non-verbaux et implicites. Dans ce cas, la signification des messages dépend de la capacité du récepteur de TV5 à décoder les signes, les codes véhiculés par cette image, et de son contexte socio-culturel. D'après la conception

d'Edward Hall, l'anthropologue américain, on passe d'un contexte pauvre en communication à un contexte riche en communication¹⁴. De ce point de vue, comme TV5 diffuse des émissions destinées aux francophones et aux francophiles appartenant à des milieux culturels différents, les images sont plus efficaces car l'interprétation des messages non-verbaux est moins rigide, plus flexible, peut varier d'une culture à l'autre. On pourrait imaginer de croiser les différentes règles de communication de chacune des cultures et constituer une norme globale couvrant l'ensemble de la francophonie. Dans ce cas, il n'existerait pas de « logique d'exclusion », mais au contraire une possibilité d'effectuer une communication interculturelle tout en donnant une chance à chacun de décoder les messages qui sont réappropriés en fonction de contextes socio-culturels propres, au sein de la structure dispersée de la francophonie.

Le Sud des émissions rationnelles

Quant aux émissions politiques sur l'actualité comme « TV5 Questions » qui sont rédigées et présentées par les Français, elles visent souvent, sous prétexte de la solidarité, à la sauvegarde des intérêts de la France dans les régions qui ont historiquement été sous son influence. Par exemple : « la France doit intervenir en Afrique pour gérer les conflits militaires, elle doit être le gendarme de l'Afrique, cela correspond aux souhaits des Africains »¹⁵. Ces émissions sur l'actualité suscitent l'intérêt du récepteur envers l'actualité, envers le monde, envers la modernité, car « actuellement » on vit la modernité et avec ses valeurs comme le « progrès », la « rationalité ». Traitant de l'actualité, elles évoquent le concept de la « temporalité », au lieu de présenter des utopies, des idéaux fédérateurs répondant aux aspirations et aux attentes des divers pays. Elles racontent l'actualité, la réalité d'une vision rationnelle et moderne au lieu de poursuivre le rêve d'englober les pays appartenant à l'espace francophone en reconnaissant leurs particularités et leurs différences mentales. Ce sont donc des messages explicites et démonstratifs dont le décodage et l'interprétation ne sont associés à aucun mécanisme culturel. Ce n'est pas un dialogue interculturel, c'est informer selon la vision française, parfois c'est faire diffuser la vision française de l'économie mondiale : « pour une solidarité avec l'Afrique, la France doit de plus en plus investir dans cette région, il faut peut-être mettre en place une série de mesures efficaces pour coopérer avec les entreprises anglophones pour ce continent francophone et anglophone »¹⁶. Il ne s'agit plus d'une « communication normative », mais plutôt d'une communication très proche d'une logique fonctionnelle¹⁷. « La francophonie est à la fois un espace culturel et commercial. TV5 n'est pas uniquement le point de repère culturel de la francophonie, c'est aussi la vitrine des entreprises francophones. » confie M. Olivier Bock (responsable de « Communication interne » de TV5). C'est une exclamation qui marque une rupture avec la vision idéaliste célébrant le rapprochement entre les cultures. Il y a un point commun dans ces deux types d'émissions rédigées par les partenaires français. Malgré la volonté de refléter la

*TV5 : Quand le Nord et le Sud se rencontrent en français.
« On n'habite pas un pays, on habite une langue »*

diversité et les hétérogénéités au sein de la francophonie, c'est surtout la voix de la France qui parle le plus. Pour ces deux types d'émissions, la France se trouve au centre de la diversité de la francophonie, c'est ce que dit le « télétotem »¹⁸, le médium commun de la francophonie. De l'autre côté, pour les partenaires du Sud, la question du centre n'est pas le souci primordial. Ils privilégient l'égalité et la compréhension, entre eux, en tant que Sud et peuples du Sud. C'est de cette manière qu'ils mettent en place leurs propres politiques audiovisuelles et culturelles extérieures. Il existe donc, sur TV5, deux logiques différentes de l'action culturelle internationale qui cohabitent à propos de l'identification du Sud. En revanche, elles limitent ensemble la dynamique d'exclusion par leur caractère généraliste : on fait entrer dans TV5 les pays passifs et périphériques qui ne pourraient jamais avoir la chance sans cela d'accéder aux réseaux mondiaux.

TV5 « prend un tournant »

Le public de TV5 ne présente pas d'homogénéité de goûts, de traditions, de cultures ni même d'habitude en matière d'écoute des émissions. Cela peut poser des problèmes au niveau de la réception pour que TV5 parvienne à son but qui est celui de constituer un lien social, un point de repère, un médium commun pour la communauté francophone, une rencontre entre le Nord et le Sud. La chaîne se trouve actuellement face à un choix.

Premièrement elle peut employer la compréhension comme une valeur, même comme une boussole, afin de respecter les déclinaisons culturelles du public francophone et de devenir un modèle de télévision extraordinaire. Extraordinaire dans le sens où le produit culturel créé par la chaîne serait l'expression des exceptions culturelles de chacun des partenaires, tout en étant facile à consommer (c'est-à-dire à décoder) par chaque récepteur suivant les règles particulières de décodage de sa culture traditionnelle. Pour tenir compte de l'intérêt d'un tel produit culturel, il ne faut jamais oublier le contexte actuel dans lequel chaque culture traditionnelle fait face au défi de l'uniformisation et de la culture de masse induit par la logique de mondialisation.

Deuxièmement, au sein d'une ère d'extrême concurrence des médias, TV5 se sent très menacée. Elle doit effectuer les ajustements nécessaires pour s'adapter au nouveau marché, tout en restant en quête d'une identité originale. Sous la présidence de M. Jean Stock, TV5 cherche à agir selon trois axes pour changer son image :

- Plus grande proximité avec le spectateur ;
- Élargissement du cercle des spectateurs ;
- Établissement de partenariats avec les entreprises privées.

Désormais les soucis comme le concept de « *rating* »¹⁹ rentrent dans la logique de TV5. Pour la chaîne, plutôt que de devenir un lieu où le Nord et le Sud réalisent un dialogue pour la solidarité, il est de plus en plus important de suivre une politique de programmes en conformité

avec la culture de masse, avec le modèle de culture qui a déjà été créé par les industries de la communication. TV5 est avant tout une chaîne de télévision et l'activité des industries culturelles et médiatiques ne se poursuit sur le long terme qu'en respectant une logique économique, cette logique étant historiquement imposée par les pays du Nord et leurs capacités économiques. Dès lors les partenaires du Sud qui cherchent d'abord à manifester une expression identitaire sur la scène francophone mondiale vont être obligés de respecter et de suivre certaines règles du marché. Pourront-ils ou voudront-ils s'adapter ?

NOTES

1. Jean-Pierre WARNIER, *La Mondialisation de la Culture*, Éditions la Découverte et Syros, Paris, 1999, p. 9.
2. Florence GAILLARD, « TV5 Europe, une nouvelle race de télévision », *Médias pouvoirs*, Politiques, économies et stratégies des médias, 1991, n° 21, p. 15.
3. Jean-Pierre PRÉNANSEL-HUGOZ, *Le Monde*, 13-14 février 1994.
4. Jean-Marc LÉGER, *La francophonie : grand dessein, grande ambiguïté*, Nathan, 1987, p. 151.
5. Florence GAILLARD, *op. cit.*, p. 16.
6. Emprunté à l'anglais, le terme décrit la période horaire entre 20 h 00 et 23 h 00 pendant laquelle le plus grand nombre de téléspectateurs sont rassemblés devant la télévision.
7. Carmel CAMILLERI, « La Communication dans la perspective interculturelle », *Chocs des cultures : concepts et enjeux pratiques de l'interculturel*, Carmel Camilleri (dir.), L'Harmattan, Paris, 1989, p. 363-365.
8. Édmond-Marc LIPIANSKY, « La Communication interculturelle », *La Communication*, Jean-Yves Capul (dir.), *Cahiers français*, n° 258, p. 26-31.
9. Dominique WOLTON, *Penser la communication*, Flammarion, 1997, p. 315.
10. Jean-Marc LÉGER, *op. cit.*, p. 37-50.
11. Marlène BÉLIOS, TV5, « La télévision mondiale en français. La langue de l'autre », dans *Table Ronde*, 1996, p. 420.
12. « Faut pas rêver », projeté sur TV5 le 9 avril 1999 à 13 h 05.
13. Dominique WOLTON, *op. cit.*, p. 15-17.
14. Au sein du contexte pauvre en communication, les interlocuteurs cherchent des représentations plus précises comme le verbe, ils cherchent une présentation logique, un langage clair et concis. Cependant, dans un contexte riche en communication, les interlocuteurs favorisent le relationnel, un style de communication moins précis, moins limité, mais plus flou et par conséquent plus participatif.
15. « TV5 Questions », le 21 avril 1999, 16 h 15.
16. « TV5 Questions », le 16 avril 1999, 16 h 15.

TV5 : *Quand le Nord et le Sud se rencontrent en français.*
« On n'habite pas un pays, on habite une langue »

17. Les besoins de communication des économies ouvertes, tant pour les échanges de biens et de services que pour les flux économiques, financiers ou administratifs, Dominique WOLTON, *ibid.*
18. Marshall McLUHAN dans ses œuvres comme *La Galaxie Gutenberg* et *Pour comprendre les médias*, a considéré que chaque étape de l'histoire de l'humanité a été marquée par la domination d'un médium (la tradition orale, l'imprimerie, l'électronique), de sorte que nos sociétés modernes ressentent la « retribalisation » sous l'effet des médias contemporains. D'un point de vue durkheimien, les médias sont le totem moderne de notre société de masse.
19. Emprunté à l'anglais, le terme signifie la cote d'une télévision.